



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

SOMMAIRE

Page 1:

- Le mois de février dans l'histoire

Page 2:

- Interview d'Anna Shevchenko, auteur du roman « Héritage »

Page 3:

- « LA TERRE OUTRAGÉE », retour sur un mal invisible...

Page 4:

- "Les Fiancées d'Odessa" de Janet Skeslien Charles
- "L'Etat soviétique contre les paysans Rapports secrets de la police politique (Tcheka, GPU, NKVD) 1918-1939" de Nicolas Werth, Alexis Berelowitch



UEFA
EURO2012
POLAND-UKRAINE

La dernière phase de réservation de billets pour les matches de la France à l'EURO 2012 s'achèvera le 29 février prochain. Passé cette date, il ne sera plus possible d'obtenir de billets pour la compétition.

Une plateforme sur le site officiel de l'UEFA a été créée pour les supporters de l'Equipe de France et l'Equipe d'Ukraine :

<http://www.uefa.com/uefaeuro/ticketing/pna/index.html>

Le mois de février dans l'histoire:

Le 2 février :

1845 — naissance d'Ivan Pouluy, physicien et scientifique, membre de la société scientifique Chevtchenko (pionnier d'utilisation des rayons X en imagerie médicale)

Le 6 février:

1958 — création de l'Union nationale des cinéastes d'Ukraine
1996 — transmission de la station antarctique britannique Faraday à l'Ukraine. Sur sa base a été créé la station Akademik Vernadskiy

Le 8 février:

1921 — création de réserve naturelle des steppes Askaniya Nova

Le 9 février:

1667 — armistice entre la Rzeczpospolita et l'Etat moscovite à partir duquel l'Ukraine fut partagée en deux le long du Dniepr

Le 10 février:

1810 — ouverture de l'Opéra d'Odessa

Le 11 février:

1852 — Nicolas Gogol brûle le deuxième volume de « Ames mortes »

Le 12 février:

1914 — le premier vol commercial de l'avion Illya Mouromets (constructeur Igor Sikorskiy)
1884 — naissance de Nataliya Poloska Vassilenko, historienne, membre de la société scientifique Chevtchenko

Le 13 février:

2001 — arrestation de Yuliya Tymochenko (sous la présidence de Leonid Koutchma)

Le 19 février:

1861 — abolition de l'esclavage dans l'Empire russe
1954 — transmission administrative de la presque île de Crimée de la République soviétique russe à la République soviétique d'Ukraine

Le 21 février:

1784 — le port fortifié d'Akhtiar est renommé en Sébastopol
1784 — fondation de la ville de Mykolaïv

Le 22 février:

1945 — décision de construire le métro à Kyiv

Le 24 février:

1917 — naissance de Tetyana Yablonska, peintre, professeure à l'Institut des Beaux-Arts de Kyiv

Le 25 février:

1918 — introduction en Ukraine du calendrier grégorien par Tsentralna Rada
1871 — naissance de Lessya Oukrainka, écrivaine et poétesse

Le 27 février:

1939 — création de l'Union des compositeurs d'Ukraine

Le 28 février:

1887 — naissance de Serguiy Bortkevitch, compositeur et pianiste

Interview d'Anna Shevchenko, auteur du roman « Héritage »



Née en Ukraine en 1965, Anna Shevchenko est la première étudiante de « l'Ukraine indépendante » à obtenir une bourse pour intégrer l'université de Cambridge et la première femme d'origine étrangère devenue membre de l'Oxford & Cambridge Club. Parlant couramment sept langues, dont le français, Anna a servi d'interprète lors de nombreuses rencontres gouvernementales. Elle a par ailleurs, écrit deux guides culturels ; l'un sur

l'Ukraine, l'autre sur la Russie.

Son premier roman *Héritage*, publié aux Editions «First» a paru en France en octobre 2011. Aujourd'hui Anna vit et travaille en Grande Bretagne.

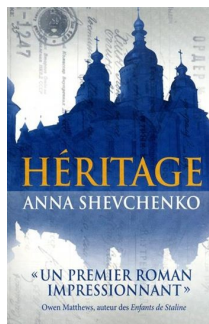
Pourquoi vous avez écrit ce roman ? Quelle était votre source d'inspiration ?

Ce livre est dédié à mes grands-parents. Un des personnages féminins – Sara Samoilivna - a été directement inspiré par ma grand-mère. Dans le chapitre 3, j'ai utilisé le journal de guerre de mon grand-père, Fedir Shevchenko (1914-1996), un grand historien et archiviste ukrainien.

J'ai toujours écrit, même si cela m'a été longtemps interdit, car mon grand-père était considéré comme dissident à l'époque soviétique. Ma famille a beaucoup insisté pour que j'écrive ce roman, pour que j'exprime enfin ma pensée.

J'ai d'abord publié (en anglais) un guide sur l'Ukraine, sa culture et ses coutumes (Anna Shevchenko. Ukraine - *Culture Smart ! : Essential Guide to Customs and Culture*, aux Editions KUPERARD, Grande Bretagne). Cet ouvrage est considéré comme la première publication au monde abordant l'étude de la mentalité ukrainienne ; il a déjà connu 5 rééditions. (Il paraît que Vladimir Poutine l'a lu avant d'entamer des négociations avec les Ukrainiens !)

Ce roman, *Héritage*, m'a « trouvée ». C'est le récit de rêves nationaux. Il s'agit du trésor des cosaques (mythique ou pas), qui aurait été déposé à la Banque d'Angleterre au XVIII^e siècle. Ce trésor serait devenu un « héritage » incroyable de 150 milliards. J'ai imaginé ce qui pourrait se passer si quelqu'un réclamait cette somme aujourd'hui. Ce livre n'est pas uniquement une chasse aux trésors et une intrigue politique. C'est plus que cela. Ce livre est un hommage à mon grand-père, qui a écrit son journal intime pendant la guerre. Je l'ai trouvé très émouvant, poignant et l'ai utilisé dans mon roman. C'est aussi un hommage aux trois générations de mes compatriotes : la génération de la guerre, la génération de l'époque du « dégel » des années 60 et ma génération. Après quelques années de liberté à la mort de Staline, le système s'est renfermé à nouveau. Pour moi, cette dernière génération est « perdue ». Quant à ma génération, je la considère non seulement « perdue », mais « tuée, cassée ». Nous avons grandi dans une société se référant à des valeurs soviétiques qui ont ensuite disparu. Alors, nous nous sommes retrouvés dans une société sans valeurs. Certaines personnes se sont suicidées ou sont devenues alcooliques ou ont encore décidé



de partir, comme moi.

Au-delà de mon histoire personnelle, pour mon roman pendant deux ans, j'ai fait de nombreuses recherches. Entre autres, je me suis rendue au château privé d'un descendant de cosaque ukrainien devenu général de l'armée française au XVIII^e siècle. Par ailleurs, j'ai consulté des archives russes et ukrainiennes et bien sûr, celles de la Banque d'Angleterre.

Je pense que cette intrigue politique qui débute au XVIII^e siècle intéressera les lecteurs français. L'histoire se répète aux XIX^e et XX^e siècles. Mon roman est inspiré de faits réels et de témoignages de personnes ayant vécu dans les années 60. L'épisode sur l'hôpital psychiatrique pour les prisonniers politiques en est un exemple.

Les nombreuses redites et symboles sont les témoins d'une histoire qui non seulement se répète, mais se venge. Cela me semblait très important à mettre en évidence.

J'ai choisi trois personnages féminins pour incarner les différentes époques de l'histoire de l'Ukraine : Sofia, Oksana et Kate. C'est Oksana qui symbolise l'Ukraine qui a survécu, mais qui a été privée de son identité.

Ce livre est très personnel. Qu'est-ce que vous avez ressenti lorsque vous l'avez terminé ?

J'ai été soulagée... Lorsque le roman a été publié, j'ai ouvert la première page et quand j'ai vu ma dédicace à mes grands-parents, j'ai été très émue. J'ai compris que j'avais accompli quelque chose d'important car le souvenir de mes grands-parents aujourd'hui décédés, m'est très cher...

Quand j'ai écrit ce roman qui est resté dix ans dans mon tiroir, je n'avais pas l'intention de le publier car il me semblait qu'un sujet sur l'Ukraine n'intéresserait personne en Grande-Bretagne. Pourtant je l'avais écrit directement en anglais.

Lorsque mon premier livre – le Guide sur l'Ukraine - est sorti, mon fils m'a encouragé à publier « *Héritage* ». A ma grande surprise, le livre a rencontré un succès. Récemment en France, j'ai vu dans un kiosque à la gare que mon livre était parmi « les meilleures ventes » !

Le roman « Héritage » (le titre original - « Bequest ») - a été écrit directement en anglais. Pourquoi ?

Mon roman est destiné à des lecteurs étrangers. Une journaliste britannique a écrit dans son article que j'avais réussi à donner une leçon claire et concise sur l'histoire ukrainienne. Mon objectif principal était de faire découvrir l'Ukraine aux lecteurs étrangers. Je voulais vraiment susciter chez eux, un intérêt pour mon pays.

Vous travaillez actuellement sur votre deuxième roman. Quel est son sujet ?

Il s'agit de la conférence de Yalta en février 1945. L'histoire se déroule entre Odessa et Yalta, dans une période allant de la guerre à nos jours. C'est un nouveau regard sur cet événement historique. Comme pour mon premier roman, j'ai travaillé dans les archives, notamment à Odessa. Cet ouvrage sera publié bientôt en Grande-Bretagne.

Propos recueillis par Olena Yashchuk Codet

« LA TERRE OUTRAGÉE », retour sur un mal invisible...

Genre: Drame

Date de sortie : 28 mars 2012

Réalisé par : Michale BOGANIM

Avec : Olga Kurylenko, Andrzej Chyra

Durée : 1h48min

Pays de production : France

Distributeur : Le Pacte

Prix: Prix du public - Long métrage européen,
Festival Premiers plans d'Angers 2012

Premier long métrage de fiction cinématographique de la réalisatrice franco-israélienne **Michale Boganim** : *La terre outragée* (*The Land of Oblivion*). Remarquée avec son documentaire *Odessa...Odessa* (Forum de la Berlinale 2005 et Grand Prix du jury au Sundance), la cinéaste s'attaque avec *La terre outragée* à une coproduction franco-germano-polonaise retraçant les conséquences irréversibles de l'accident à la centrale de Tchernobyl en 1986. Au casting figurent **Olga Kurylenko**, Vyacheslav Slanko, Serguei Strelnikov, le Français Nicolas Wanczycki, le Polonais **Andrzej Chyra**, Illya Iosifov, Vyacheslav Kurbasov, Natalya Tkachenko, Tatiana Rasskazova, Nikita Emshanov, Marina Bryantseva et Dmitry Surzhikov.



Le film est une fiction dont la catastrophe de Tchernobyl constitue l'arrière-plan. Un événement qui aura en tant que tel des incidences sur la vie intime des personnages. Leur impossibilité d'aimer et de vivre normalement. Leur rapport à leur lieu d'origine, leur arrachement si brutal qui les transforme au fil du temps en errants... C'est aussi un film sur l'après Tchernobyl, un enfer moderne peuplé de démons invisibles qui a été transformé en zone interdite, mais où certains habitants continuent à vivre ou à travailler... Un film sur le rapport à son lieu d'origine quel qu'il soit, même s'il est radioactif.

Le scénario démarre en avril 1986 à Prypiat, une ville proche de la centrale nucléaire de Tchernobyl, quelques jours avant l'explosion. Un enfant Valery et son père, physicien à la centrale, plantent un arbre. Anya et Piotr célèbrent leur mariage, au milieu d'une clairière paisible. La fête est brutalement interrompue et Piotr, pompier volontaire, doit se

rendre sur les lieux d'un incendie... La jeune femme ne le reverra pas !

Mais cependant, Anya revient pour faire visiter le site, pendant que d'autres reviennent cultiver leur jardin empoisonné, au risque de mourir eux aussi. Mais rien ne peut les séparer de cette terre qui les a vus naître.

Ce premier long-métrage franco-germano-polonais sélectionné pour la compétition des longs métrages européens montre l'après catastrophe nucléaire : des populations que l'on tient dans l'ignorance du danger, l'armée qui débarque dans les fermes dans des scènes qui ressemblent à des rafles. Les militaires tuent les animaux, embarquent les paysans sans explication. L'atome a plus de prix que ces hommes en symbiose avec la nature depuis des siècles. Les séquelles de Tchernobyl y sont pleinement exposées, nous obligeant à imaginer ce à quoi pourrait ressembler l'avenir du nucléaire.

Même si le film se base sur des faits réels, dans un univers hostile, la réalisatrice, Michale Boganim, a voulu amener une touche de poésie, ce qui sépare le film d'un simple documentaire. Elle fait des pauses sonores pour mieux traduire le silence de cette partie du monde, toujours interdite. « *Ce qui est le plus impressionnant sur place, c'est le silence. Tout semble figé, même la nature. C'est très impressionnant* ». Malgré tout, elle redonne de la vie dans cette zone sinistre, comme la première fleur qui repousse après la tempête.

Si le message politique est inévitable, la catastrophe de Tchernobyl étant le résultat de la déliquescence de l'empire soviétique, la réalisatrice s'est surtout intéressée au côté humain. « *Les risques sont invisibles et pourtant bien réels et malgré tout certains ne veulent pas partir, c'est qui m'a donné envie de faire ce film* ».

Pour cela l'équipe de tournage a obtenu toutes les autorisations administratives, « *très compliquée* » souligne la réalisatrice, car le lieu est encore radioactif. « *Nous étions très surveillés, car ce n'était pas bien vu que l'on aille tourner dans cette zone et en plus il faisait très froid (-20°)* ».



Un film sur un mal invisible qui devrait avoir un retentissement dans une France qui compte 58 réacteurs...

Les Fiancées d'Odessa

Janet Skeslien Charles

Daria, vingt-cinq ans, un diplôme d'ingénieur en poche, vit seule avec sa grand-mère à Odessa, dans une Ukraine qui souffre encore des blessures du communisme. Les salaires sont bas, les emplois rares et la mafia omniprésente. Grâce à sa parfaite maîtrise de l'anglais, Daria décroche le poste envié de secrétaire dans une filiale israélienne d'import. Hélas, ce n'est pas sans contrepartie : son patron espère une récompense en nature... Daria use de tous les stratagèmes pour éviter le moment fatidique, et croit avoir trouvé la solution en lui jetant son amie Olga dans les pattes. Mais Olga, arriviste et sans scrupule, rend l'atmosphère du bureau vite irrespirable. Pour devancer les dangers d'un licenciement, Daria travaille le soir dans une agence matrimoniale : Unions soviétiques. Elle traduit les lettres que s'échangent Américains et Ukrainiennes par le biais du site internet, et sert d'interprète dans des « soirées » au cours desquelles les Américains viennent « faire leur marché ». Pour trouver une solution à sa précarité, Daria se laisse à son tour tenter par le rêve américain... Mais la réalité est loin d'être à la hauteur de ses espérances. Croyant épouser un professeur de San Francisco, elle se retrouve en fait en rase campagne, aux prises avec un mari jaloux, possessif et rustre qui lui a menti sur toute la ligne...

Critique sur le commerce terrible des femmes de l'Est, l'auteur garde cependant un point de vue plein d'humanité et d'humour.

Originaire du Montana, Janet Skeslien Charles partage son temps entre la France et les Etats-Unis. Les deux ans qu'elle a passés chez Soros à Odessa lui ont inspiré ce premier roman, déjà vendu dans une douzaine de pays



Les Fiancées d'Odessa
Janet Skeslien Charles
éditions Liana Levi
ISBN : 978-2867465901
450p.

L'Etat soviétique contre les paysans Rapports secrets de la police politique (Tcheka, GPU, NKVD) 1918-1939

Nicolas Werth, Alexis Berelowitch

Spécialiste reconnu de l'Union Soviétique, Nicolas Werth se penche ici sur les violences exercées par le pouvoir soviétique contre ses paysans entre 1929 et 1934 en se fondant sur des archives inédites, les rapports de la police politique. [...]

[...] Avec son co-auteur, Alexis Berelowitch, il démontre à quel point les années 30 furent celles de la 'dékoulakisation', des déportations massives, des réinstallations forcées en Sibérie et de la grande famine qui s'ensuivit. Après avoir analysé la décomposition de la Nouvelle politique économique (NEP) et étudié les événements et les facteurs qui ont amené le pouvoir à se lancer brusquement fin 1929 dans la collectivisation à outrance de la paysannerie, les auteurs nous décrivent la véritable extermination des koulaks à partir du printemps 1930. En s'appuyant sur les rapports de la police politique, les auteurs démontrent comment le GPU (la police politique) et l'état soviétique organisèrent cette politique criminelle : déportations massives et aveugles, conditions mortifères de réinstallation des paysans. Au 1er janvier 1932, lorsque l'OGPU effectua un premier pointage général des 'déplacés spéciaux', on ne recensa que 1 317 000 personnes sur les 1 803 000 déportés initialement, soit près d'un demi million de disparus. Combien s'étaient enfuis ? Combien étaient morts ? La tendance ne s'inversera pas jusqu'à 1934. A eux seuls, ces chiffres donnent la mesure de ce que représenta la dékoulakisation pour la société paysanne. Nicolas Werth et Alexis Berelowitch insistent également sur la responsabilité des autorités soviétiques dans la genèse et l'ampleur de la famine qui fit environ 7 millions de victimes. En effet, l'Etat ponctionna excessivement la production agricole au profit du secteur industriel et urbain tout en interdisant les paysans d'émigrer vers les villes, les condamnant ainsi, de façon intentionnelle, à la famine. Un livre saisissant sur la terreur soviétique appliquée à ses paysans.

Alexis Berelowitch est chercheur au Centre d'Etude des mondes russe et caucasien et au centre européen (EHESS-CNRS). Ancien directeur du Centre franco-russe des sciences sociales et humaines de Moscou, il est l'auteur de nombreux livres et articles sur la Russie contemporaine, traducteur et corédacteur en chef de la série *Les Campagnes soviétiques vues par la Tcheka-OGPU-NKVD*. Nicolas Werth, directeur de recherche au CNRS, à l'Institut d'Histoire du Temps présent, est un spécialiste reconnu de l'histoire politique et sociale du stalinisme. Il est notamment co-auteur de *Livre noir du communisme*.



L'Etat soviétique contre les paysans
Rapports secrets de la police politique
(Tcheka, GPU, NKVD) 1918-1939
Nicolas Werth, Alexis Berelowitch
éditions Tallandier
ISBN : 9782847345759
792 p.